Compte-rendu du Bureau du GHZH
Jeudi 8 février 2018
Par Skype 17h30-19h30

Corinne Beck, Marie-Christine Marinval, Sylvain Dournel, Fabrice Grégoire Bertrand Sajaloli

1. Bilan et suite du colloque de Bibracte :

La revue *Bourgogne Nature* est en train de rassembler des fonds mais nous serons peut-être mis à contribution pour une hauteur maximale de 2000 €.
Point sur la remise des articles : on en attend encore un peu (4 mais qui devraient arriver). Une défection des archéologues de l'INRAP sur Magnicourt. Bilan positif, nous en avons déjà les ¾. Last dead line : fin février.
Ensuite, il faut renvoyer les textes aux évaluateurs, ce sera fait mi-mars pour le retour des évaluations Après envoi aux auteurs et retour fin avril.
Rédaction des introductions et des conclusions en mai. Fabrice est en train de retranscrire les débats mais c'est un travail fastidieux et très long (merci Fabrice !). Aussi, nous proposons qu'il envoie les fichiers sonores de la table-ronde finale à Bertrand qui la retranscrira. La question est de savoir si les propos échangés nourriront la conclusion finale confiée à Bertrand ou si elle constituera un chapitre spécifique dans lequel chaque intervenant sera dûment cité. Tout dépendra de son contenu
Publication prévue fin 2018.
Pour les américains (dont la communication est illustrée dans les photos mises en ligne sur le site), on pourrait faire un petit cahier consacré à l'ethno archéologie qui s'appuierait sur leur livre et dresserait un bilan plus global de leurs actions avec beaucoup d'illustrations.

Les retombées du colloque Bibracte sont extrêmement favorables et positives : pour le Groupe qui a fait le plein d'adhérents, auprès des partenaires régionaux (PNR, Bibracte…) où une dynamique a même été insufflée car tous les vanniers du PNR vont se rassembler après l'intervention des américains.
Plus globalement, la rencontre avec Rémi Lilia, historien et Président de la SNPN, a débouché sur un partenariat entre le GHZH et le groupe ZHI : Bertrand retourne dans le Groupe national, le groupe ZHI participera à notre ouvrage collectif (Francis Müller et Grégoire Macqueron) tandis que le GHZH publiera régulièrement dans ZH infos (les Cr des journées mais aussi des articles réguliers). A titre d'information, voici les propos de Francis Müller (président du groupe ZHI) datant d'hier :

« - Que pour le dossier ZHI sur les pays de la Loire, je pourrai apporter ou faire apporter des témoignages ou infos sur le Plan d'action pour les tourbières dans cette région, que je suis régulièrement et pour lequel je me déplacerai à Angers ce début de printemps

PS : différents articles sur Grand Lieu seront inclus après journée de terrain 2017 du GHZH

- Que je suis très intéressé par le partenariat avec le groupe d'histoire des zones humides, qui aurait pu récemment se traduire par une rencontre dans le Morvan, n'eût été un problème de santé de notre organisateur. Je reste à disposition pour reprendre ce projet d'ouvrage sur la géohistoire des zones humides.

Enfin, une autre retombée vise la demande de formation des techniciens et gestionnaires des milieux naturels (PNR, RNN…) en matière d'histoire environnementale des ZH et des façons de l'intégrer à la gestion actuelle des zones humides. La question maintenant est d'organiser cette formation.

2. Fixer une nouvelle date pour le séminaire et le lancement de notre ouvrage de synthèse

Annulé du fait des problèmes de santé de Bertrand, l'atelier de travail collectif pour écrire un ouvrage de synthèse qui devait avoir lieu en janvier 2018 à Bibracte est reporté dans la **semaine du 16 au 20 avril** en Sologne.

Lors des derniers conseils d'administration, le projet de se lancer dans l'écriture d'un ouvrage sur la géohistoire des zones humides après 15 ans de fonctionnement du GHZH a été lancé. Loin d'être une compilation de nos travaux, ou une sélection des meilleurs articles parus, l'idée est bien de collectivement, sous forme d'un premier atelier de 3 jours puis d'échanges épistolaires structurés, d'élaborer un ouvrage de synthèse en y associant les gestionnaires des zones humides afin d'intégrer la dimension historique dans la gestion contemporaine des lieux d'eau. Vous trouverez en annexe un premier argumentaire du projet. Vous aviez montré votre intérêt pour ce projet qui aurait dû avoir lieu au Centre archéologique européen de Bibracte début janvier mais a été annulé en raison de mon état de santé. Le GHZH, qui tient beaucoup à ce projet, relance donc la proposition.

Actuels ou anciens membres du CA, gestionnaires des zones humides ayant croisé le GHZH, vous êtes donc conviés à participer à ce premier atelier qui aura lieu **du mardi 17 avril 9 h au jeudi 19 avril 18 h en Sologne, dans la commune de Ligny-le-Ribault (30 km au Sud d'Orléans) où nous seront tous logés dans le Gite des Communs du Château de Bon Hôtel** (http://communsdebonhotel.fr) **ou à proximité.** Très grand et très confortable, ce gite peut accueillir un groupe de travail jusqu'à 15 personnes. Pour des raisons pratiques, le gite a été retenu à partir du **lundi 16 avril 17h jusqu'au vendredi 20 avril 10h.**

Le GHZH ne peut prendre en charge l'ensemble des frais de location du gite et des repas mais pour l'ensemble de la prestation (4 nuits, tous les repas) il est demandé un forfait de 100 € par participant, le GHZH comblera les sommes dues. Les frais de transport restent également à la charge des participants sachant qu'il est possible de venir vous chercher soit à la gare d'Orléans Centre, soit -c'est plus proche- à celle de Beaugency.

Merci de bien vouloir par retour de mail :

- Nous infirmer ou confirmer votre participation à cet atelier du 16 au 20 avril 2018,

- nous informer de votre souhait de participer à ce projet collectif. Si c'est ce le cas, merci dans un premier temps de nous le signaler et de nous envoyer avant le 1 avril 2018 les thèmes que vous souhaiteriez voir émerger (avec un argumentaire de quelques lignes).

Au plaisir de nos futurs échanges, et surtout de nous voir dans ce formidable site de Bon Hôtel où nous serons entourés d'étangs, de châteaux et de bois !

3. Journée de terrain dans l'île d'Oléron et les marais de Brouage (6-8 septembre 2018)

L'organisation de la journée de terrain du GHZH co-organisée avec la Commission de Biogéographie et la Commission Littoral du Comité National Français de Géographie (CNFG) est bien partie grâce à

l'action efficace et passionnée de Claire Liénart (merci mille fois à vous chère Claire !). Le programme est encore en gestation mais prend forme ainsi que les personnalités qui interviendront. Notre principal souci est de gérer le trop plein tant le projet semble intéresser les acteurs locaux et les scientifiques.

Intervenants contactés ou pressentis :

Claire Liénart, GHZH, Adjointe de la Commune de La Brée les Bains

Alain Champagne (Université de Pau et des Pays de l'Adour), EA ITEM

Eric Normand, responsable du département de la Charente-Maritime**,** Service Régional de l'Archéologie**,** DRAC Nouvelle-Aquitaine / Site de Poitiers
eric.normand@culture.gouv.fr

Thierry Sauzeau (université de Poitiers) Professeur d'histoire moderne / UFR-SHA Université de Poitiers (UP.), Centre de Recherches Interdisciplinaires en Histoire,, Arts et Musicologie (Criham EA 4270) http://criham.labo.univ-poitiers.fr/
Président du Conseil Scientifique GiS Histoire & Sciences de la mer, CNRS / InSHS
www.histoire-sciences-mer.org
Président-Co fondateur
Université Populaire du Littoral de la Charente-Maritime
www.uplc17.org

Yanis SUIRE, conservateur du patrimoine, actuellement directeur du Centre de Recherche Historique de la Vendée et auteur de la publication, en deux volumes distincts, des mémoires et des cartes géographiques de Claude Masse (autour de 1720). Le premier volume a été consacré aux côtes vendéennes - dites alors du Bas-Poitou - et le second vient de sortir chez Geste éditions, à propos de l'estuaire de la Gironde et de Bordeaux.

Jean-Claude Hocquet, directeur de recherche émérite au CNRS, qui reste le spécialiste européen des salines et de l'histoire du sel.

Monsieur Jean-Marc Thirion, Directeur de l'association OBIOS,email : thirion.jean-marc@sfr.fr, excellent naturaliste spécialiste de nombreux groupes (amphibiens, reptiles, invertébrés, flore littorale...) et sa collègue Julie Vollette spécialisée sur le milieu littoral et marin, les amphibiens, la Cistude d'Europe, les papillons. Ils travaillent depuis de nombreuses années sur l'Ile d'Oléron et les marais charentais et seraient un interlocuteur privilégié sur de nombreuses thématiques écologiques : rôle écosystémique des marais, espèces protégées, écologie des espèces et adaptation au milieu...etc

Anne Richard plus spécifiquement sur la flore des marais ou pour l'organisation d'une balade-dégustation de plantes sauvages comestibles email : afleurdemaree@yahoo.fr, tel : 06 82 41 43 61

Une intervention sur Natura 2000 (à affiner ensemble) par exemple la protection des marais, le rôle de Natura 2000 et son interaction avec les autres politiques publiques ou les projets de territoire, les acteurs en marais, la sensibilisation aux enjeux de biodiversité...Cette présentation pourrait être co-animée par **Mme Ana-Maria Legoff** responsable de l'équipe "Espaces Naturels de l'Ile d'Oléron", et moi-même (**Sandra Daubigny**, natura 2000 bassin de Marennes), car nous travaillons déjà ensemble sur ces thématiques.

Madame **Aurélie Berger**, Inspectrice des sites classées, si vous souhaitez une intervention sur les sites classés (Ile d'Oléron et/ou Brouage) email : aurelie.berger@developpement-durable.gouv.fr, tel : 05.49.53.65.06

Il serait peut-être souhaitable de faire intervenir un acteur économique du marais (saunier, ostréiculteur....)? Si vous souhaitez d'autres contacts sur l'Ile d'Oléron, n'hésitez pas à revenir vers moi ou contacter Mme Legoff am.legoff@cdc-oleron.fr, tel 05.46.47.24.68

Monsieur Jean-Marie Petit, Maire de Hiers-Brouage et Vice-Président en charge des zones humides à la Communauté de Communes du Bassin de Marennes email : hiers-brouage@mairie17.com, téléphone de la mairie 05 46 85 10 02.

Monsieur Jean-Marie Gilardeau, Président de l'association syndicale des marais de Saint-Agnat et Saint-Jean d'Angle et de l'Union de deux associations des marais de Brouage, email: ajm-gilardeau@cegetel.net, tel 06.38.82.48.80 qui pourrait intervenir sur de nombreuses thématiques liées à la gestion du marais, le groupement d'association syndicale de marais, le pâturage et vous recommandez des acteurs locaux.

Madame Vérane Pagani Coordinatrice du Grand Projet Brouage qui pourrait présenter les objectifs du projet et ces différentes composantes, email : v.pagani@agglo-rochefortocean.fr, tel: 06.07.47.20.06

Philippe Boudot (Forum des Marais Atlantiques).

Laurent Cousin (Communautés de Communes de Marennes)

Caroline Rufin-Soler, université du littoral, Vice-présidente de la Commission Littoral du CNFG et membre du programme de recherche PEDALO "Les espaces naturels protégés dans le contexte du changement global auront-ils les pieds dans l'eau?" financé par la Fondation de France. Ce projet porté par Céline Chadenas (Univ de Nantes) implique plusieurs collègues géographes (Régis Barraud, Claire Portal, Vincent Andreu-Boussut, Nicolas Rollo, Michel Desse...). Nous avons deux terrains en Charente-Maritime : les marais d'Yves et de Moëze-Oléron.

Esquisse de programme :

Esquisse de programme :

Jeudi soir : arrivée des membres du GHZH

Vendredi matin (Capitainerie du port du Douhet, commune de Saint Georges) :
Présentation de l'histoire des zones humides de l'ile d'Oléron et plus généralement des régions voisines avec les conférences de Yanis Suire sur l'histoire du littoral atlantique, de Ana-Maria Legoff, Sandra Dobigny sur les richesses et enjeux écologiques des marais et zones humides d'Oléron et de Caroline Rufin-Soler sur les impacts du réchauffement climatique et de la montée des eaux sur les zones littorales. Aurélie Berger présentera également les sites classés des lieux étudiés.

Vendredi après-midi,
Table-ronde sur l'avenir des marais avec Philippe Boudot (Forum des marais atlantiques), Laurent Cousin et les intervenants de la matinée. La thématique principale sera de confronter usages et pratiques anciennes et nouvelles du marais aux enjeux environnementaux des marais et de décrypter les conflits qui en résultent.

Visite du marais de Saint Georges animée par le CPIE et le CREN et du marais du Douhet animée par Claire Liénart afin de voir les différences entre un marais libre et un marais régulé et d'évoquer tous les enjeux environnementaux liés à la gestion de ces zones humides. Lors de la visite du marais régulé interviendra également un ancien saunier qui fera une visite des salines d'Oléron

Vendredi soir :
séance publique et conférence dans la salle de la Brée des Bains. Thématique générale : le sel et les marais salants atlantiques. Deux conférenciers : Thierry Sauzeau (les marais salants charentais) et JC Hocquet (histoire du sel et des salines de la mer du Nord, de la Manche et du littoral atlantique

Samedi matin (à Brouage, salle à déterminer)
JM Thirion : Ecologie du marais de Brouage
Verane Pagani : Présentation du Grand projet Brouage
M. Gillardeau : L'élevage dans les marais de Brouage et de marennes-Oléron

Table-ronde sur les enjeux de gestion des marais d'Oléron-Brouage avec participation du maire de Brouage, des intervenants de la matinée

Samedi après-midi :
visite du marais de Brouage,
visite de la Tour de Brou et du chantier de fouille archéologique par Alain Champagne et Eric Normand
Lecture des paysages depuis la Tour de Brou

4. Projet de colloque Roumanie de juin 2019

Le bureau remercie Philippe Valette pour toutes ses démarches avec la Roumanie et pour la rédaction de l'appel à communication qui reste un projet (le texte annonçant le colloque vous sera communiqué ultérieurement une fois que le projet sera lancé).
S'engage alors une discussion générale sur ce texte et sur le rôle du GHZH dans l'organisation de ce colloque international. Le sentiment général est que Philippe Valette propose un projet très intéressant et que si le GHZH n'est pas tête de gondole, ce n'est pas grave dès lors que nous y soyons clairement associés. Quelques propositions :

- Demander à Philippe d'augmenter la place du GHZH dans le Comité Scientifique en incluant tout le bureau et Najet Aroua.
- Envoyer à Bertrand les remarques et suggestions de chaque membre du bureau qui synthétisera et enverra à Philippe.

5. Projet de colloque avec le GHFF sur les forêts et marais littoraux

A discuter avec Marc Galochet, nouveau président du Groupe d'Histoire des Forêts Françaises. Bertrand le verra le 17 mars pour la séance de l'AGF et du GHFF consacrée aux forêts.
Il paraît important que le GHFF et le GHZH co-organisent un événement qui attirera beaucoup de monde, surtout que nous pouvons aussi impliquer l'AGF (Association des Géographes Français) et la Commission Biogéographique du CNFG.
Il reste à voir les éléments habituels : date (2020 ?), organisation, financement, publication…

6. Colloque Ruche de juin 2018 « : Écrire l'histoire environnementale au XXIe siècle. Sources, méthodes, pratiques »

Geneviève Machard a envoyé un mail pour demander la participation des Présidents d'association à une table ronde le 13 juin, à Lyon. Bertrand y représentera le GHZH aux côtés de Marc Galochet et d'autres organismes travaillant sur l'histoire environnementale.
Notons que la posture du RUCHE n'est pas celle du GHZH car Il y a de plus en plus d'historiens des sciences qui travaillent dans une perspective très militante de destruction de la nature par l'homme… En outre, le RUCHE rassemble surtout des historiens de la période contemporaine et Corinne s'interroge sur leur volonté hégémonique. La publication portera surtout sur la période contemporaine avec cette optique militante (pollution au XIX, la santé dans les villes…). Or, ce n'est pas notre positionnement au sein du GHZH.
Néanmoins, vu l'ampleur de la manifestation, il nous semble important que le GHZH y soit très bien représenté. D'où notre insistance à ce que la proposition de communication soit retenue (et non fondue dans la table-ronde).
Bertrand contacte Geneviève Machard, Raphael Morera (secrétaire du RUCHE et membre du CA du GHZH) et Stéphane Frioux (après contact avec Corinne)
Après échanges avec Stéphane Frioux et Geneviève Massard durant les jours suivant ce bureau, la communication du GHZH a été acceptée et sera présentée le 14 juin (voir annexe 2).

7. Relancer le projet de refonte du site du GHZH

Géré par Joomla, logiciel peu convivial, notre site est difficile à mettre à jour. Et si Bertrand y parvient à peu près, c'est d'une part en y passant beaucoup de temps du fait de problèmes techniques et c'est en étant obligé de se plier à la logique tant graphique que conceptuelle du logiciel. Cela n'est pas satisfaisant.
Le bureau propose donc que le prochain CA consacre un temps important à la refonte du site sachant qu'il s'agit dans un premier temps de définir ce que l'on souhaite (architecture du site, menus, sous-menus, contenus, espace adhérents…) et en suite, dans un second, d'examiner quelle solution technique retenir.
Bertrand propose avant le CA d'envoyer à tous les administrateurs une réflexion liminaire afin que chacun puisse réagir plus vite et avoir une force de propositions.

8. Arrêter les membres du CA et lancer démarches pour changement de siège social

Ce dossier qui court depuis près d'un an a bien avancé grâce à Sylvain et Corinne qui ont pris attache auprès de la Préfecture de la Nièvre, la décision ayant été prise de situer notre siège social à la Maison du Parc du Morvan.
Veuillez trouver infra la liste des membres du CA au 10 novembre 2017 à l'issue de la dernière AG :

Membres du bureau :
Le bureau du Groupe d'Histoire des Zones Humides, lors de l'Assemblée Générale du 10 novembre 2017, est composé de :

- Président : Bertrand SAJALOLI (géographe)
- Vice-présidentes : Corinne BECK (archéologue et historienne), Marie-Christine MARINVAL (paléonaturaliste)
- Secrétaire : Sylvain DOURNEL (géographe et aménageur)
- Trésorier : Fabrice GREGOIRE (géographe)

Membres du Conseil d'Administration :
Le Conseil d'Administration du Groupe d'Histoire des Zones Humides, lors de l'Assemblée Générale du 10 novembre 2017, est composé de :

- ALLARD Paul
- AROUA Najet
- BECK Corinne
- BRIDAULT Anne (nouveau membre élu lors de l'AG 2017)
- CANZIAN Dario
- CIZEL Olivier
- DEUDON Laetitia
- DOURNEL Sylvain
- FRANCHOMME Magalie
- GRAMOND Delphine (nouveau membre élu lors de l'AG 2017)
- GREGOIRE Fabrice
- HEUDE Bernard (nouveau membre élu lors de l'AG 2017)
- LESPEZ Laurent (nouveau membre élu lors de l'AG 2017)
- MARINVAL Marie-Christine
- MORERA Raphael
- PIERRELEE Dominique (nouveau membre élu lors de l'AG 2017)
- SAJALOLI Bertrand
- VALETTE Philippe

9. Fixer une date pour un CA physique à Paris

Le renouvellement du CA, l'arrivée de 5 nouveaux membres ainsi que la diversité des projets du GHZH rendent indispensable la tenue d'un CA physique, c'est-à-dire en chair et en os, qui permettra de faire connaissance avec les nouveaux venus du CA et de retrouver quelques anciens. Nous tenons toutes et tous à convivialité qui règne au sein de l'équipe et si les réunions dématérialisées par skype et les échanges de courriels sont bien commodes, ils ne peuvent en aucun cas remplacer le contact humain. En outre, il s'agit aussi de réfléchir à comment nous pouvons animer un réseau d'associations locales sur l'histoire des zones humides puisque Bernard Heude, Président du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques en Sologne, et Dominique Pierrelée (Président de la Société des historiens du Pays de Retz) nous ont rejoint.

La date proposée est le **mardi 10 avril de 10h-16h à l'Institut de géographie à Paris (191, rue Saint Jacques 75005 Paris, métro : Luxembourg).** Inscrivez d'ores et déjà cette date dans votre agenda.

10. Point financier

Fabrice essaie de ne pas être trop optimiste mais la situation financière est bonne puisqu'il y a 4700 Euros en caisse et que tous les frais liés à Bibracte sont réglés ; en outre Marie Christine doit encore 100 €.
Pour le séminaire Biskra, nous avons proposé à Rémi Simonetti et à Dario Canzian de prendre en charge leur frais de transport Padou-Alger (sachant que l'université de Biskra, grâce à Najet Aroua et au professeur Zemmouri (université de Biskra et laboratoire LACOMOFA), prenaient charge le vol Alger-Biskra et l'ensemble des frais de bouche et d'hébergement. En effet, il était important que le GHZH soit représenté à ce séminaire soit représenté dans le séminaire qu'organisait Najet, d'une part pour tenir nos promesses après les défaillances de Bertrand et Sylvain et d'autre part car cela augure d'autres collaborations entre le GHZH et l'Algérie. Les factures de Rémi et de Dario ne sont pas

parvenues à Fabrice (le séminaire se termine le 13 février) mais au total elles devraient avoisiner les 500 €.

Pour le bilan financier 2017, Fabrice a des dilemmes pour la présentation car, grâce aux 56 adhérents après Bibracte, les bénéfices sont importants.
Un moyen d'équilibrer le budget est d'inclure dans les dépenses « Provisions pour publications » et projets ». Rappelons que la contribution du GHZH à la publication des actes du colloque de Bibracte avoisinera les 2000 €.

11. La plaquette :

Notre plaquette, toujours téléchargeable sur le site :
(http://www.ghzh.fr/images/pdf/Plaquette%20GHZH%202018.pdf),
doit être mise à jour même si Bertrand a mis en ligne la dernière version modifiée par Sylvain présentant l'évolution du bureau.
Outre une mise en page un peu désuète, le GHZH a considérablement changé depuis que Olivier Cizel avait conçu et réalisé cette plaquette. Il s'agit donc d'en créer une autre avec une charte graphique plus seyante, et si possible en rapport direct avec celle que l'on choisira pour le nouveau site. Le bureau propose que ce projet soit mis à l'ordre du jour du prochain CA. Sylvain Dournel a accepté d'y présenter une première épure afin d'engager les débats.

Pour le bureau du GHZH, dimanche 5 mars 2018
B. Sajaloli

Projet de publication d'un ouvrage de synthèse issu des 15 ans d'activités du GHZH
Séminaire de Bibracte 9-11 janvier 2018

Le projet d'écrire et de publier chez QUAE un ouvrage synthétisant les 15 ans d'existence et d'activités du Groupe d'Histoire des Zones Humides a été lancé lors des derniers Conseils d'administration du Groupe. Il ne s'agit pas de rassembler un catalogue d'articles choisis parmi les nombreuses publications du GHZH depuis 2003 mais bien de produire un manuscrit original et de conduire une réflexion de fond sur la géohistoire des zones humides européennes, et ce en lien avec les gestionnaires des territoires de l'eau. Nous vous proposons de nous réunir 3 jours dans le Morvan, au Centre européen d'archéologie de Bibracte (Glux-en-Glenne, Nièvre), du mardi 9 janvier au jeudi 11 janvier 2018, afin de repérer les lignes de force de l'ouvrage, d'en dégager un plan détaillé et de se répartir la tâche. Nous croyons résolument que, collectif, le travail sera plus fécond et que le plaisir d'être réuni sera grand. Le GHZH prend en charge l'hébergement et les repas des participants, charge à eux de s'acquitter des frais de transport. Ce projet concerne tout le Conseil d'Administration actuel mais aussi tous les anciens membres du CA qui ont activement participé à la vie du Groupe. Toutefois, ce projet réclame un très grand engagement pour ceux qui s'y lancent : participer aux différents ateliers collectifs organisés, ou tout au moins participer par écrit à la flexion collective, écrire les chapitres, relire les différentes contributions, assurer le suivi des contacts et harmoniser les participations. Il est dès lors clair que si l'ouvrage sera éminemment collectif, il ne sera signé que par ceux qui y ont réellement contribué. Ce projet concerne également les gestionnaires des zones humides avec lesquels nous avons eu la chance de collaborer.

L'idée est bien ne pas uniquement écrire un ouvrage à destination d'un public savant et universitaire mais, en confrontant étude scientifique et approche de terrain, de montrer en quoi l'intégration de la dimension géohistorique des zones humides est une des clés fondamentales de la gestion durable des lieux d'eau.

Tout reste bien entendu à bâtir ensemble mais quelques pistes de réflexion ont été repérées :

(i) Quels poncifs ou raccourcis, quelles images d'Épinal, entourent l'histoire et la perception des zones humides et pourquoi ? En quoi ces truismes influencent aujourd'hui la gestion de ces zones humides et ce parfois dans un sens non durable ? Par exemple, le mythe des moines médiévaux dessécheurs des étangs et des marais est-il fondé ? Le risque de crue et d'inondation est-il toujours associé à Dieu avant les Lumières ? Les zones humides ont-elles joué un rôle de frontière et de bataille pour l'oekumène, ont-elles systématiquement été des marges sauvages et arriérées ? Le drainage promu par les élites a-t-il été toujours combattu par les sociétés locales, et selon quelles modalités ? Que veut dire un état initial ou un « retour à la nature » dans des milieux humides occupés, transformés voire créés par l'homme, et ce depuis la Préhistoire (tourbières d'Auvergne, mares du bassin

parisien…) ? Quel sens donner à la renaturalisation des cours d'eau, des marais, que recouvre la notion de « troisième nature » ? Devant la peur de l'avenir et du changement climatique, n'y-a-il pas un risque d'instrumentaliser le passé ? Quels récits – post-modernes, post communistes…) - enfin motivent ou justifient les interventions anthropiques sur les lieux d'eau ? Avant d'intervenir techniquement sur une zone humide, avant même de l'étudier par le prisme des sciences humaines ou biophysiques, ne doit pas s'interroger sur le récit des rapports de l'être humain à l'environnement ?

(ii) Les aspects méthodologiques et épistémologiques entourant notre approche pluri et interdisciplinaire des Zones humides constitue un préambule indispensable. Comment, par exemple, les notions de crise, d'héritage, de patrimoine, de seuil, de ressource, de service écosystémique, de risque, d'identité, d'espace vécu, de trajectoires paysagères… sont-elles mobilisées par les différentes disciplines et peuvent-elles être appliquées dans territoires dissemblables à des périodes différentes ? Le temps long est-il lié aux vastes espaces et le temps court à l'histoire locale ? Comment croiser des sources disparates (orales, textuelles, archéologiques, biophysiques, spatiales ? Comment également partager ces notions avec les gestionnaires de l'espace afin de les intégrer, au même titre que des données biophysiques ou naturalistes, dans l'aménagement des territoires de l'eau ? Quels regards et quels besoins en matière de sciences humaines, et notamment de temps long des hommes et des milieux, émanent de ces gestionnaires ?

(iii) Les aspects thématiques évoquées lors des 15 ans de production scientifique du Groupe appellent une synthèse mais doivent aussi être dépassés en insistant sur les articulations entre échelles de temps et d'espace. De la production des étangs (2005-2006), aux liens entre les marais et la guerre (2007), les marais et le climat (2007), la santé (2008), les usages communautaires (2011), la littérature (2011), les risques et le patrimoine (2012), les usages et les représentations (2016), qui furent évoqués dans les Journées d'études, aux thèmes abordés dans les 5 colloques internationaux (production des zones humides européennes en 2005 ; histoire économique de la tourbe et des tourbières en 2007 ; zones humides et villes d'hier et d'aujourd'hui en 2010 ; les zones humides méditerranéennes en 2012 ; regards croisés sur les zones humides européennes et nord-américaines en 2013 ; zones humides et archéologie en 2017), l'éventail thématique est large et bien des approches et des lieux méritent d'être croisées et confrontées. En quoi la géohistoire des zones humides s'insère-t-elle dans l'histoire de l'environnement ? En quoi en diffère-t-elle ? Quels apports spécifiques s'en dégagent ? Est-elle d'autant plus essentielle que les milieux humides sont mobiles et changeants, qu'une valorisation en chasse une autre ?

(iv) Les aspects opérationnels, issus de l'intégration des sciences humaines dans la gestion durable des zones humides sont à préciser par de retours d'expériences déjà conduites, voire à concrétiser par l'élaboration d'outils méthodologiques. L'idée est d'une part de proposer à tous nos partenaires institutionnels et gestionnaires (PNR Audomarois, Dombes, Réserve naturelle de Grand Lieu, Sologne, PNR Boucles de la Seine, Parc de Camargue,…) une intervention et de s'appuyer sur ces cas concrets (article, encadré, retour d'expérience…) afin de voir en quoi mobiliser le temps permet de mieux comprendre aujourd'hui et de prévoir demain. Nous pensons en particulier au rôle majeur de l'approche géohistorique dans la compréhension des rapports dynamiques entre l'amont et l'aval d'un bassin-versant, entre le centre et la périphérie des zones humides, des vallées alluviales et des vastes espaces dans lesquels elles s'insèrent.

(v) Enfin, la montée en puissance de la notion de services écosystémiques rendus par les zones humides (et les autres milieux naturels) promue par le Ministère de l'Écologie nécessite que l'on examine la portée géohistorique de cette notion. L'application des SE à l'histoire (et ici à l'histoires des zones humides) n'est-elle pas un anachronisme, car cela place le concept "dans une époque autre que l'époque à laquelle il appartient ou convient réellement ». En effet, la notion de SE est très récente (fin 1970 pour les toutes premières mentions, Constanza, 2006 pour l'article fondateur et Millenium Ecosystem Assessment pour la promotion internationale en 2006). Elle intervient dans un double contexte de « crise écologique globale » (finitude la terre, de ses ressources, changement climatique…) et de mondialisation des économies, des échanges et des sociétés avec un primat du financier à l'échelle monde. La question est donc de comment ? Pourquoi ? Avec quels bénéfices scientifiques appliquer ce concept récent à des situations géo historiques anciennes ? Derrière la notion de SE, il y a, si on reprend la terminologie du Ministère de l'écologie en France, une grille d'analyse des rapports homme-nature. La direction de la Biodiversité, du Ministère de l'Écologie, de l'Énergie et du Développement Durable (MEEDD) a lancé en 2012 l'Évaluation française des écosystèmes et des services écosystémiques (EFESE), c'est-à-dire des avantages retirés par l'Homme de son utilisation actuelle ou future de diverses fonctions des écosystèmes, tout en garantissant le maintien de ces avantages dans la durée. L'EFESE fait la distinction entre les différents types d'usage suivants :1. usage direct avec prélèvement (biens), 2. usage direct sans prélèvement (services culturels, récréation) 3.usage indirect (services de régulation), 4.usage potentiel ou optionnel (services cachés, services potentiels), 5.pas d'usage, identification, legs (on ne parlera pas de services écosystémiques mais de patrimoine naturel). Cette grille de lecture des usages des zones humides n'ouvre-t-elle pas des perspectives méthodologiques nouvelles, des éclairages inédits sur les rapports homme-nature du passé ? Est-ce que les géo historiens ne peuvent y trouver des angles peu

explorés ?

Cette notion d'ES pose avant tout des questions d'échelle et de temps, et permet peut-être de mieux les préciser. En effet, les crises écologiques majeures existent dès l'Antiquité (et dans la Préhistoire sans doute…), sont nombreuses au Moyen-âge et à l'époque moderne mais elles sont surtout vives à la grande échelle (ie petite surface !) d'un canton, d'un département, d'une région naturelle. Dès lors, de superficie limitée, les territoires affectés par ces crises pouvaient connaître ensuite un retour à des phases actives de développement (notion de résilience) et ce avec des temporalités plus ou moins longues. Aujourd'hui, en même temps que l'espace se rétrécit du fait des moyens modernes d'échanges et de transport, en même temps qu'il est de plus en plus interdépendant et connecté, le temps semble se raccourcir d'où l'édition de mesures, de politiques (et aussi de concept) dans l'urgence. Urgence majeure d'une terre qui perd ses potentialités, qui est menacée alors que la demande humaine en bien de nature est à son apogée (croissance démographique et accélération de l'empreinte anthropique…). Ces questions d'échelle et de temps, au cœur du concept des SE, ne fournissent-elles pas là encore des pistes de recherches nouvelles (seuils, temporalité, interdépendance des territoires, interaction du politique avec l'espace…). En effet, cadenasser le passé dans l'échelle locale et le présent dans l'échelle globale n'est pas non plus satisfaisant (exemple des marais stratégiques de Henri IV en France dont on souhaitait le maintien et le non assèchement). Aujourd'hui, malgré son incroyable succès opérationnel et politique, le concept d'ES est très critiqué par beaucoup de scientifiques (écologues, mais aussi sciences humaines, économistes…) car il revient à donner une valeur, monétaire le plus souvent, à la nature. Cette marchandisation d'un bien commun est pourtant tellement parlante et efficace (notamment dans le cadre d'une économie néolibérale) qu'elle peine à être combattue. Dès lors, s'appuyer sur l'application des ES à une période historique révolue permet de mieux comprendre peut-être la dimension culturelle des rapports à la nature et plus globalement réinterroge la pertinence des 5 types d'usages vus plus haut.

Ces premières pistes de réflexion sont très loin d'être exhaustives et connaitrons de très nombreux prolongements lors du séminaire de Bibracte du 9 au 11 janvier.

Pour le bureau du GHZH,

B. Sajaloli

Annexe 2
Proposition de communication au colloque du RUCHE 13-14 juin 2018 Lyon

Les zones humides européennes, un laboratoire pour écrire l'histoire environnementale au XXIe siècle.

Corinne Beck*
Sylvain Dournel**
Fabrice Grégoire***
Marie-Christine Marinval****
Bertrand Sajaloli*****

Résumé :

Les zones humides européennes, littorales ou continentales, occupent une place singulière dans l'histoire environnementale et ce tant au niveau de leurs trajectoires sociales, culturelles et biogéographiques qu'à celui des sources, méthodes et pratiques mises en œuvre pour les reconstituer.
En ce début du XXIe siècle, et beaucoup plus que la forêt, la montagne ou tout autre milieu naturel, ce sont d'abord des milieux martyres. Les plus petites d'entre-elles, les mares, ne représentent plus malgré leur richesse en termes de biodiversité et leur nombre (environ 600 000 en France métropolitaine) qu'environ un dixième du semis présent à la fin du XIXe siècle. Les marais continentaux ou littoraux ont vu leur superficie réduite des 2/3 et beaucoup, du fait des interventions anthropiques prométhéennes, ne vivent plus que dans le souvenir de l'eau. Même les grands lacs ou les mers intérieures, comme la mer d'Aral, se sont vu réduits comme peau de chagrin. Les photographies prises de notre planète depuis l'espace, ces dernières décennies, sont éloquentes ! Cette éradication pose question : quelles aménités réelles attendait-on pour lancer une telle bataille ? Quelles représentations, issues tout à la fois de la perception négative de l'humide dans l'imaginaire judéo-chrétien, des premiers errements scientifiques de l'hygiénisme et d'une conception mécanique du Modernisme ont été mobilisées ? Quels glissements, quelles convergences concrètes ou inconscientes ont assuré le maintien d'une pensée aménagiste tournée contre les zones humides pendant plus de deux siècles, et ce au mépris de l'ensemble des services écosystémiques fournis par les lieux d'eau, et alors même que les différents stages de la Révolution industrielle présentent des configurations homme-nature très dissemblables ?
Milieux martyres, les zones humides retracent aussi une histoire environnementale marquée par le pouvoir des puissants sur les plus démunis, par celui de l'échelon national ou régional sur l'échelon local. Cela s'explique d'abord par l'ampleur des moyens financiers, techniques et humains qu'il s'agit de mettre en œuvre pour « bonifier », c'est-à-dire assécher les territoires de l'eau. Et si les sources retraçant cette épopée dessicatrice sont nombreuses, car soigneusement consignées, renseignées et toutes au service de l'action des élites, bien plus lacunaires, éparses et diversifiées sont au contraire les sources locales montrant la farouche opposition des gens de l'eau, du microcosme de l'humide, à l'assèchement de leurs marais et à la destruction de leurs sociétés. En ceci, l'histoire des zones humides est une histoire de classe. Et ce n'est donc pas surprenant qu'aujourd'hui les grands foyers de contestation de l'ordre établi, Notre-Dame-des Landes en Loire Atlantique, Sivens dans le Tarn, la forêt de Chambaran en Isère soient liés à des marais : les ZAD (Zones à défendre) sont des zones humides dans lesquelles s'expérimentent aussi d'autres modes d'être au monde.
Martyres, dominées, les zones humides sont depuis la toute fin du XXe siècle des vitrines de l'environnement et ce tant pour les politiques de conservation de la nature (Natura 2000, PNR,

réserves nationales et régionales, arrêtés de biotopes…) que pour la fabrique de la ville durable : lieu de nature sublimée, les marais, plans d'eau et vallées alluviales participent pleinement du développement durable des territoires ruraux ou urbains. Loin d'être unique, ce retournement brutal de paradigme renvoie à l'histoire des zones humides qui ont, tour à tour, et ce depuis la Préhistoire, fait l'objet de successions brutales de pratiques contradictoires alternant des phases d'intégration à des temps de vive relégation vis-à-vis des territoires environnants et des modes de dominants de valorisation de l'espace. Laissant des marques tangibles dans le fonctionnement biophysique des lieux d'eau et dans l'organisation des sociétés locales qui les animent, cette alternance historique érige les zones humides en laboratoire de l'histoire environnementale.

* Professeur d'histoire et d'archéologie médiévale, université de Valenciennes, laboratoire CALHISTE, vice-présidente du GHZH
** Docteur en géographie, laboratoire CEDETE, université d'Orléans, secrétaire du GHZH
*** Géographe, Trésorier du GHZH
**** Maître de conférences, Université de Paris I, équipe de recherche CNRS "Archéologie environnementales", vice-présidente du GHZH
***** Maître de conférences en géographie, laboratoire CEDETE, université d'Orléans, Président du Groupe d'Histoire des Zones Humides